

**L'ABONNEMENT**

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,  
Administrateur,  
1786 Rue Ste-Catherine.



**LE CANARD**

Montréal, 15 Sept. 1895

**CHARLES THIBAUT**

**RETOUR DE TERRE SAINTE**

Entonnons un hymne d'allégresse.  
Cloches carillonnez joyeusement.  
Il est revenu parmi nous.

Il nous est revenu avec ses pieds qui ont foulé les sables de la Terre Sainte.

Oui, Charles Thibault est parmi nous.

Il a parlé au balustre pendant la grand'messe dans l'église paroissiale de St-Ours.

Il va sans dire que son discours était doux, ineffable et onctueux.

Charles Thibault a raconté dans le lieu saint ce qu'il a fait en Terre Sainte.

Il a lavé ses pieds dans le torrent du Cédron et ce cours d'eau est devenu noir comme l'Achéron.

Il s'est plongé dans la piscine de Silcé et son eau s'est aussi obscurcie.

Il a marché nu-pieds dans les champs avoisinant Jérusalem et la terre s'est logée entre ses orteils pour être vénérée au Canada.

Qu'ils sont beaux tes pieds, ô Thibault, avec cette terre qui produit des végétations grasses !

Charles nous rapporte des reliques de Palestine.

Il rapporte un fragment de l'oreille de Malchus ; une branche déséchée du figuier maudit, la peau d'un des ours qui a dévoré des enfants pour avoir insulté le prophète Elisée ; une canne de Cana ; un fragment de la croix du mauvais larron, des fragments des vases avec lesquels les soldats de Gédéon ont fait tomber les murs de Jéricho, une des branches des ciseaux de Dalila, une des lanières de la fronde de David ; une palette de savon ayant appartenu à la servante de Caïphe ; une paire de congresses de Goliath, qui sont encore lions et qui sont à Charles comme un gant ; du myrrhe et de l'encens trouvés dans l'Arabie Heureuse, etc.

\* \* \*

Charles a été monumental dans son sermon.

Il a maudit Napoléon I comme le zéléateur des sociétés secrètes.

Il a voué aux gémonies tous les membres de la société des Forestiers Indépendants, des francs-maçons déguisés.

Il a été sublime lorsqu'il a raconté à son auditoire la tentative des Bédouins, qui du nombre de 60 ont tenté d'enlever de son tombeau le corps de la Sainte-Vierge.

Ces mécréants on s'approchant de la sépulture de la mère de notre rédempteur auraient eu les jambes cassées et se seraient adressés aux apôtres pour se faire ramancher leurs membres brisés.

Six d'entre eux se seraient alors convertis.

Nous reviendrons sur la conférence de notre tribun populaire.



**A TRAVERS  
LE DICTIONNAIRE  
ET LA GRAMMAIRE**

**CORRIGEONS-NOUS**

(Désormais, c'est-à-dire durant le séjour de M. Fréchette en Europe, toute demande relative aux difficultés de la langue française devra être adressée à M. L'H. mond, bureau du CANARD.)

IRMA. — Non, mademoiselle, les expressions: Fiancée à un monsieur et fiancée d'un monsieur, sont loin d'être correctes.

En français vous devez dire: Je suis fiancée avec un monsieur.

I. B. C. — En parlant d'un personne qui a des moyens pécuniaires dont elle dispose généreusement on ne dit pas c'est un rupon. C'est de l'argot parisien. En bon français dites: C'est un homme flush, un homme coppé.

COCHER. — La pièce de bois du train de devant d'une voiture, aux deux côtés de laquelle on attelle des chevaux ne s'appelle pas le timon.

Le mot français est le pôle.

Quant à la pièce de la voiture qui sert à attacher les traits, les ignorants l'appellent "palonnier."

Si vous voulez vous faire comprendre et vous exprimer en bon français, dites: le bat-cul.

AGÉNOR. — Comment, mon cher monsieur, vous me posez cette question: Le mot "talle," est-il français?

Allons donc, les académiciens ne disent-ils pas: Voyez cette belle talle bellois le long de cette chaîne de roches?

Faute d'espace nous remettons à la semaine prochaine une chronique, où le Club Hertel sera roulé, nom d'un chien. Trifluviens, préparez vos commandes.

**LE PRIX DE LA VACHE**

Sur le coup de sept heures, après avoir avalé une grosse assiettée de soupe au lard et une épaisse crêpe de sarrasin, Honoré, un habitant du township d'Abercumbie, dans le nord du comté de Terrebonne, voyant que sa femme n'allait décidément point et menaçait de tourner de l'œil, décida qu'il irait "qu'ri" le guérisseux.

Couchée depuis deux jours d'un renfoncement dans la bedaine dont il l'avait gratifiée en rigolant, elle emplissait la ferme de son gémissement tétu; et ce n'était pas ça qui faisait l'ouvrage. Il passa sa bougrine des dimanches, un petit chapeau de paille difforme; prit son bâton et se mit en chemin, tétant son bougon de pipe noire. Il devait remplacer des outils et voulait profiter de l'occasion. Le médecin demeurait à St Jérôme, la localité proche, à une heure de trajet; Honoré calculait qu'il reviendrait pour la nuit.

Il s'était dit que le guérisseux lui coûterait beaucoup moins cher.

Le guérisseux disait en savoir aussi long que le docteur.

Il dépassa les trois maisons du hamerou et s'engagea sur la route large et blanche, éclatante dans le soleil tombant d'ébé, bordée de poteaux télégraphiques et de pins et de tas de cailloux.

Il marcha un quart d'heure et s'arrêta pour vider sa pipe éteinte. Au devant de lui venait un autre homme, en bougrine aussi, avec un bâton pareil, mais le feutre gros et jaune enfoncé sur la tête. Il tirait à la corde une grande vache rousse, aux flancs cuirassés de crotte et de bouse sèche. — Honoré cria:

—Quiens, ta v'là, Todore!

—Me v'là, bonjour, ça va ben chez vous?

Honoré retira son chapeau, s'épongea le front et considéra la bête immobilisée

par le travers du chemin, tirant la corde vers le bord herbeux du fossé. Il s'approcha et lui frappa sur la croupe. Comme Todore allait s'éloigner sans autre bonjour.

—Je m'en vas jusqu'à St Jérôme pour qu'ri un rateau neuf. J'ai cassé le mien. C'est y pas foutant.

Faut même que je dise un mot au docteur pour ma femme qui braille toute la sainte journée.

—Qué qu'elle a ta femme? demanda Todore, croisant ses deux mains sur son bâton

—Elle a que j'crais ben qu'é va crever, v'là c' qu'elle a!

Et se rapprochant, tendant le cou, la voix plus basse et larmoyante:

—Et c'est ben du malheu pour moé. Car ça s'ra d' l'argent d' foutu!... A dit qu'é s'a cognai l' vent'!... On crève pas pour s'éte cogné l' vent', pas vrai? Mais c'est si douillet!... Et si l' docteur y vient chez nous et pi qu'i faille queuque drogue, on sait ben c' qu' ça coûte!...

Todore balançait le chef sans répondre, affectant un air de componction. L'autre se retourna vers la bête.

—C'est à toé, la vache?

—C'est à moé.

—C'est celle que t'as acheté à St-Sauveur?

—Oui, c'est une belle vache. Je l'ai payée vingt-huit piasses.

—C'est cher.

—Mais c'est une belle vache.

—Pour être une belle vache, c'est une belle vache.

—Vaux-tu me la vendre?

—Je te la vendrai trente piasses. Je l'ai engrainée et c'est une bonne laitrière garantie.

—Je t'offre vingt-neuf.

—Argent comptant?

—La moitié et le reste à six mois.

—Pas de crédit, c'est de l'argent comptant.

—J'ai pas l'argent sous le pouce.

—Tiens, je vois que t'as besoin de ma vache. Je vas faire un marché avec toé si t'es pas trop pressé.

—Eh ben, je suis pas trop pressé.

—Pisque tu vas qu'ri le docteur pour ta femme qui va mourrir!...

—Elle mourra ben sans moé.

—Ben sur, le docteur l'empêcherait pas. Quand un malheur arrive, le bon ieu le veut.

—Alors, qu'est-ce que tu veux me proposer?

—Pisque t'es pas pressé je te gage ma vache que tu manges pas c' gros tas de bouse qu'est là au milieu.

—J' mangerais point l' tas de bouse pour avoué la vache.

—Non, tu l' mangerais point!

—C'est-y pour te fout' de moué, Todore?

—Je m' fous point d'oe! Gage un peu pour voué!

—Tu donn' t'y ta parole que si j' mange le tas d' bouse, tu m' donn'ras la vache?

—J' donne ma parole, ma grande conscience du bon Dieu! Et aussi vrai que j' suis Todore Larigot!... Je m' dédis point!... Mange le tas, t'auras la vache!...

—Allons, c'est ben, fit mat' Honoré se décidant, j'aurai la vache.

Il remit sa pipe dans sa poche, retira son chapeau et posa son bâton. Todore s'étant assis sur une roche, et la vache attachée, tournait vers les deux hommes ses grands yeux glauques, stupides. Honoré s'agenouilla et se mit à manger brave ment.

—T'as point besoin d' tant t' presser, fit Todore avec un gros rire! Mange doucement!...

—C'est point dans l' marché!...

Ça! C'est vrai!... C'est point dans l' marché... C'est pour qu' tu puisses aller jusqu'au bout!...

Honoré ne soufflit mot. Un bon

tiers du tas avait disparu. Mais il peinait, et, visiblement, "ça ne passait plus." Il fit encore deux ou trois bouchées et se releva.

—J' pourrais t'y point avoir un peu d'eau?

—Y a point d'eau par ici.

—Y a un ruisseau là-bas!

—Ah! tant pis, mon garçon! tant pis! c'est point dans l' marché!

—C'est bon. Mais cré tord-nom, t'as le cœur dur!

L'autre se frappa les cuisses.

—Mange le tas! Mange le tas! T'auras la vache!

Honoré se reprit à la besogne. Il suait. De grosses gouttes coulaient sur sa figure devenue pourpre. Il avançait pourtant, et, pour avoir essayé une bonne farce, Todore devenait peu à peu inquiet. Il vit disparaître la moitié de la galette de bouse, puis, anxieusement, un morceau encore, et se gratta sous son feutre.

Honoré engloutissait, absorbait peu à peu la tartine d'un effort machinal et continu. Néanmoins, il dut s'asseoir, le derrière dans la poussière. Il s'esuya la bouche d'un revers de main et contempla la vache.

—M.....! fit-il j' peux plus!...

—Bon! cria Todore, triomphant, tu renonces?

—J'ons point dit ça! J'ai pas perdu! Tu peux ben espérer!

—Pi qu' tu peux plus?

—J' peux plus à c'tte heure! Pa'ce que ça m' tourne, ça m'éblouit, j' pourrai su l' tantôt!... L' marché n' dit point qu'on doit tout manger d'une soué!...

Mais Todore ne riait plus. Il répéta:

—T'as perdu, mon fi! T'as perdu!

—Non! j'ons point perdu! j'ai fait la moitié de la gageure et j'ai gagné la moitié de la vache.

—Tu peux pas en emporter la moitié!

—On peut la vende. Pisque la moitié m'appartiant, nous plaiderons plutôt.

Ils s'étaient plantés l'un devant l'autre et gueulaient furieusement, obstinés.

Quand ils eurent beuglé un moment, parlant à la fois, nez contre nez, se crachant des injures, Todore essaya d'un accommodement.

—Eufin, on s'arrangera, fit-il! On s'arrangera! J'payerai une bouteille de whisky!... Tu peux plus aller à St-Jérôme?

—Ben sur! Mais une bouteille de whisky, c'est point la vache!

—Alors, faut qu'tu termines!

Honoré considéra ce qui restait de la bouse.

—C'est pas ça! j' veux plus, à c't' heure!

—C'est qu'tas perdu, canaille!

—Non! j'ai point perdu! Mais j' serai arrangeant iou! Tu mangeras l' restant et y aura rien d'fait!...

Todore sentit sa fureur tomber. Il réfléchit en se tenant le menton qu'il valait mieux céder, et pensa que la bête lui restait, qu'il ne débourserait pas d'argent. Honoré, aussi tétu, n'en démorrait point. Il s'en tirait encore à bon compte...

—Eh ben! ça va, fit-il! On aura ben rigolé tout de même!

A son tour, il s'agenouilla et fit le tas.



Réjouissez-vous, poussez des cris d'Allégresse. Dites-le à vos amis, surtout à vos blondes pour qu'elles nagent dans un océan de délices. Elles arrivent! Qui? Les huîtres Malpeques. La première consignation sera déposée chez Joe Poitras, au Petit Windsor, au coin de la Côte St-Lambert et de la rue St-Jacques dans la soirée du 18 courant. L'eau monte déjà au bec des canards et des canes.